

LE CONTEXTE

Près de soixante-dix ans après sa mort, la personnalité de Paul Valéry apparaît sous un jour inattendu, plus intime, grâce à la publication de ses lettres à sa dernière muse, Jeanne Loviton (nom de plume: Jean Voilier), de la biographie de celle-ci par Dominique Bona et d'un « portrait affectueux » signé par Benoit Peeters.

956

le nombre
de lettres

de Valéry à Catherine Pozzi, brûlées à la demande de cette dernière un an après sa mort en 1935



Jean Voilier
est le dernier
personnage romanesque
de ce temps

FRANÇOIS MAURIAC
LUC FOURNOL/PHOTOS12.COM

L'amour fou du poète et de

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

« **L**A GLOIRE de Valéry semble alors aussi assurée que l'oubli et presque le dédain dans lesquels il est aujourd'hui tenu. Son éternelle moustache, son visage prématurément vieilli, son costume d'académicien, Monsieur Teste et Le Cimetière marin, quatre inscriptions démesurées au fronton du palais de Chaillot, une marquise qui sortit à cinq heures, l'avenir dans lequel nous entrons à reculons et les civilisations qui se savent maintenant mortelles, quelques citations ressassées devenues sujets d'examen : tout cela paraît loin de nous. » Dans son « portrait affectueux » du poète, Benoit Peters a dit en quelques mots ce que nous pensons tous, peu ou prou. À tort, bien sûr. Par facilité.

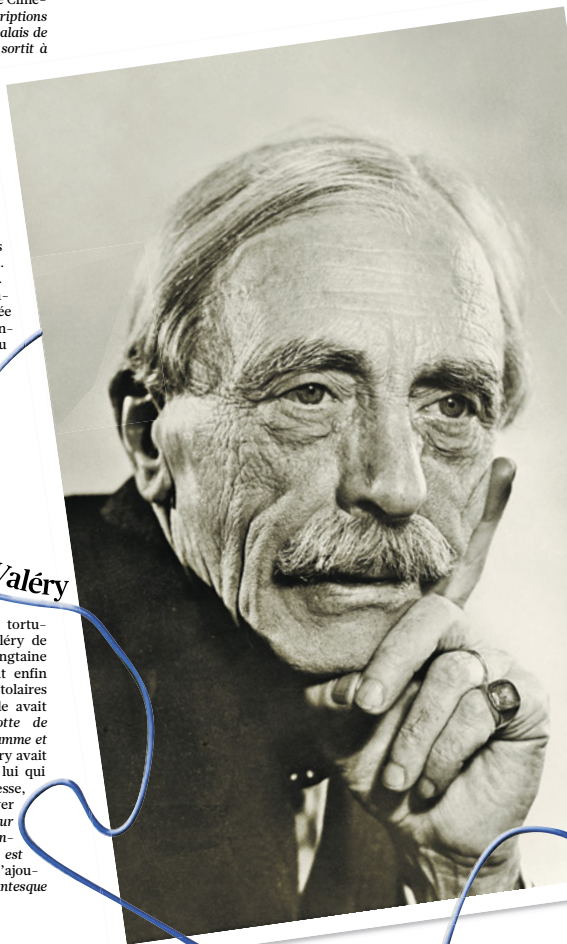
Apôtre et disciple de l'intelligence pure, de la pensée mise en scène, poète suranné, Paul Valéry a été tout au long de sa vie et de sa carrière en quête d'une muse impossible. Durant les années 1920, ce fut l'écrivain Catherine Pozzi avec laquelle il entretint une relation intime et intellectuelle. Il aura fallu attendre 1987 et la parution de son *Journal* (Ramsay) pour connaître les coulisses de cette passion torturante et découvrir un Valéry de chair et de sang. Une vingtaine d'années plus tard étaient enfin exhumés les échanges épistolaires de Pozzi avec celui qu'elle avait appelé « le Don Quichotte de l'idée », sous le titre *La Flamme et la Cendre* (Gallimard). Valéry avait donc un cœur mis à nu, lui qui avait écrit dans sa jeunesse, alors qu'il venait d'achever *Une soirée avec Monsieur Teste* : « L'amour est une invention — comme l'alcool est une invention (...) », avant d'ajouter : « C'est une blague gigantesque et démocratique. »

Elle sera sa jouvence et sa ciguë

Aujourd'hui paraissent deux ouvrages qui mettent au jour le secret entourant sa toute dernière muse, Jeanne Loviton, qui avait pris comme nom de plume Jean Voilier : une biographie par Dominique Bona et une large sélection de lettres de Valéry adressées à sa nouvelle Calypso, entre 1937 et 1945, année de sa mort. Entre-temps, les Éditions de Fallois nous avaient fait découvrir les tendres poèmes d'amour qu'il lui avait adressés ou dédiés (*Corona & Coronilla*).

Quand il la rencontre, l'auteur de *Charmes* est au soir de sa vie. À soixante-six ans, il est considéré comme le poète officiel de la France, titulaire de la chaire de poétique au Collège de France, académicien depuis 1925, couvert d'honneurs. Avocate, écrivain, femme d'affaires, collectionneuse d'amants illustres (Giraudoux, Saint-John Perse, Malaparte...), mondaine, Jeanne a trente-quatre ans. Valéry est un homme occupé qui tire le diable par la queue pour subvenir aux besoins de ses trois enfants et de sa femme Jeannine, épousée en 1900 ; pour son ami

DOSSIER Au soir de sa vie, l'auteur de « La Jeune Parque » tombe amoureux fou de Jean Voilier. À 34 ans, cette femme libre, romancière, avocate, éditrice, a déjà une cour d'hommes à ses pieds.



Paul Valéry

Pierre Louÿs, il est le « mari très soumis d'une femme très dévote ». Valéry l'ignore : Jeanne sera sa jouvence et sa ciguë.

À nouveau, le cœur du vieil homme bat la chamade et succombe aux « terribles puissances » de la passion. La lecture de ses 452 missives enflammées publiées nous montre un Valéry amoureux fou jusque dans la naïveté. Il a placé Jeanne sur un piédestal, est à ses genoux, implorant, suppliant, regrettant, jouissant des quelques heures de bonheur volées chez elle, à Auteuil. Il ne lui épargne rien non plus de ses soucis financiers, de sa santé de guinguois, de sa mélancolie chronique : il « broie de l'ombre » pour reprendre son mot. Elle est froide, distante, elle s'amuse : il s'en plaint. Le chanfre de l'esprit et de l'intelligence n'a plus que ce mot à la bouche : tendresse, leitmotiv de ses lettres. Lui qui s'était juré, à vingt et un ans, après cette fameuse « nuit de Gènes », de repousser l'amour et la poésie, y succombe à nouveau. À celle qu'il appelle

« chère Goëlette », « Jasmînou »,

« mon Daimôn », ou « ma mesure du temps », celui qui se dit « vieil imbécile » lui écrit : « Tu es Beauté : Luxe est ton acte » ou encore, en mai 1940 : « On n'a pas le droit d'avoir ce sacré foutu charme, et de vous laisser des souvenirs de regards, de moments, de heurs d'amour inouï qui vous percent à tout moment. »

Ici où là, les envolées élégiaques sont émaillées de calembours et de jeux de mots (« les métamorphoses d'Eau Vide »...), de quatrains salaces ou de sonnets où il ronsardise, de reproches jaloux (« tu me mords le cœur tout le temps ») et plus rarement, de fulgurances d'une âme qui aurait trouvé ses esprits. Ainsi, cet aveu lâché en 1940 : « La grande tentation de ma vie aura été d'épuiser quelque chose — mes possibilités de sentir et de penser. Non de faire

une œuvre au sens ordinaire. Une œuvre, en ce sens, est une chose pour autres, et ces autres indistincts, qui vous payent indistinctement en paroles. Mais une œuvre de vie avec vie, sentir et être senti, penser avec penser, et ceci comme un accord de sons, avec leurs harmoniques. » L'année suivante, il compose cette superbe sentence : « Une œuvre doit laisser à son auteur le sentiment qu'il a découvert et organisé une partie de soi. » C'était quelques jours après avoir déjeuné avec le maréchal Pétain, à Vichy... Valéry s'était toujours écarté de l'Histoire, la méprisait. Ainsi, quelques jours avant la Libération de Paris, il déclare à Jeanne : « Les "prétendus" grands événements sont des ordures historiques, créations des puissants vulgaires et des faibles d'esprit. »

Pendant ces sept années, Valéry fait flèche de tout bois. Il écrit *Mélange*, le cinquième et dernier volume de *Variété*, les deux volumes de *Tel Quel*, les *Manuaises Pensées* et autres (1941), *Mon Faust*. Ce n'est pas tout, il poursuit la rédaction matinale de ces monstrueux et célèbres *Cahiers*, ce « massif démesuré », selon le mot de Benoit Peeters ; son *opus magnum* entamé alors qu'il avait vingt-cinq ans.

« Baisers, baves d'amour, basses béatitudes »

Lentement, la relation se dégrade. L'ignore-t-il ? Jeanne voit toujours Giraudoux et rencontre en 1943 Robert Denoël, l'éditeur de Céline et d'Artaud, de Genet et de Dominique Rolin, d'Aragon et d'Elsa Triolet. Affaibli, l'homme



Saint-John Perse

UNE COLLECTIONNEUSE

Sur la guirlande des amours de Jean Voilier, figurent, parmi d'autres noms prestigieux qui ont marqué sa vie : Saint-John Perse, Jean Giraudoux, Robert Denoël et Curzio Malaparte.

À LIRE

■ A lire également

Publié tardivement, en 1987, le *Journal* (1913-1934) de Catherine Pozzi (réédité en Libretto/Phébus) est à la fois un monument littéraire et le livre des révélations sur ses amours tortueuses avec Valéry. *La Flamme et la Cendre* (Gallimard,

2006), lui, est un volume de 700 pages qui reprend les échanges épistolaires que l'on croyait perdus entre Valéry et Pozzi (*ci-contre*). Selon son éditeur, Lawrence Joseph, « exhibée au grand jour, cette étonnante correspondance, ou du moins ce qu'il en reste: un grand pan d'une histoire d'épanouissement



amoureux et de crise affective et intellectuelle – sans doute l'essentiel». Enfin, en octobre, les éditions Fata Morgana publieront un ouvrage collectif, *Paul Valéry en ses miroirs intimes*, avec la collaboration de Michel Jarrety, biographe de référence du poète.

l'amazone

s'accroche, quitte à être ridicule en lui parlant de son café au lait et de ses tartines, du froid qu'il ne supporte plus. « Chaque moment sans toi n'est que merde ou fumée », lui confie-t-elle. Le dimanche de Pâques 1945, elle lui déclare son intention d'épouser Robert Denoël. C'est le coup de grâce. Fin de la Passion. Adieu « baisers, baves d'amour, basses béatitudes », chantés un quart de siècle plus tôt. Les amants ne sont plus confondus. Valéry s'écroule : c'est la mise au tombeau. Le 13 avril, dans un éclair de lucidité, il lui écrit : « Je finis cette vie en vulgarité, victime ridicule à mes propres yeux, après avoir cru l'achever dans un crépuscule d'amour absolu incorruptible et de puissance spirituelle reconnue par tous comme sévèrement et justement acquise. » Quelques jours

auparavant, il lui assène ce mot terrible : « Tu sais bien que tu étais entre la mort et moi. Mais hélas il paraît que j'étais entre la vie et toi... » La bêtise n'était pas son fort, pour reprendre l'incipit de *Monsieur Teste* : l'amour non plus... À vingt ans, pourtant, il en rêvait déjà : « L'intelligence mêlée à l'amour, ou se substituant à lui insensiblement, peut faire quelque chose de ce trouble étranger. »

Le 20 juillet 1945, le poète s'éteint. Ses funérailles furent nationales. Son chagrin avait trouvé son terme. ■

« CHANSON BARTHOLO », 1938

Tirée des « Lettres à Jean Voillier », choix de lettres 1937-1945, Gallimard.

JE SUIS FOU DE TOI

De Dominique Bona, Grasset, 296 p., 20 €.



L'académicienne, biographe de Romain Gary, Stefan Zweig, Berthe Morisot, Camille Claudel, public, avec *Je suis fou de toi*, le récit magistral d'un amour fou.

LE FIGARO. – Pourquoi avoir écrit l'histoire d'amour de Valéry et de Jean Voillier et pas celle, fusionnelle, intellectuelle, de Valéry et de Catherine Pozzi ?

Dominique BONA. – L'histoire avec Pozzi est absolument magnifique. Je l'aime beaucoup, j'ai pour elle beaucoup d'admiration mais sa personnalité, son côté destructeur, m'inquiète beaucoup trop pour que je puisse venir vers elle. Si Valéry n'est pas tombé dans le piège de Catherine Pozzi, il rend vraiment les armes devant Jean Voillier. Pour nous tous Valéry c'est le poète de la raison et de la volonté, de la lucidité. Toute sa vie, il a voulu se garder des passions, s'en est méfié terriblement et a fait en sorte de toujours les tenir à distance. Il n'est jamais allé au-delà d'un certain degré de flamme même s'il est plusieurs fois tombé amoureux. Avec Jean, malgré cette carapace qu'il s'est construite, il cède, il tombe amoureux fou. C'est ce qui m'a séduit. Montrer que l'un des êtres les plus intelligents au monde, qui a passé son temps à analyser les mécanismes de son esprit et de son cœur, finit par tirer dans ses Cahiers la conclusion de cette aventure par ces mots : « C'est la victoire du cœur sur la raison. »

Cette femme avait une cour d'hommes – écrivains, journalistes – à ses pieds. Ça n'a pas fait peur à Valéry ? Il savait qu'il était Jeanne mais en même temps il ne voulait pas savoir.

VALÉRY, TENTER DE VIVRE De Benoit Peeters, Flammarion, 396 p., 23 €.



Grâce à elle, il revient à la poésie

DOMINIQUE BONA
JF PAGA

Il était amoureux de sa beauté, de sa sensualité, de son intelligence, de son charme qui était à la fois pimenté et joyeux. C'est une muse inhabituelle. Muse parce qu'elle l'inspire – grâce à elle, il revient à la poésie – mais inhabituelle car dénuée de toute mièvrerie. C'est une femme moderne qui travaille, est à la fois avocate et chef d'entreprise et qui conduit sa vie avec beaucoup de dynamisme. Valéry a été séduit par son côté enfantin, sa sensualité, sa sophistication. C'est une compagne joyeuse qui ne se plaint presque jamais, contrairement à Catherine Pozzi qui était toujours en larmes et en tempêtes.

Quand il rencontre Voillier, Valéry approche les 70 ans. Elle en a 34. Et pourtant il succombe.

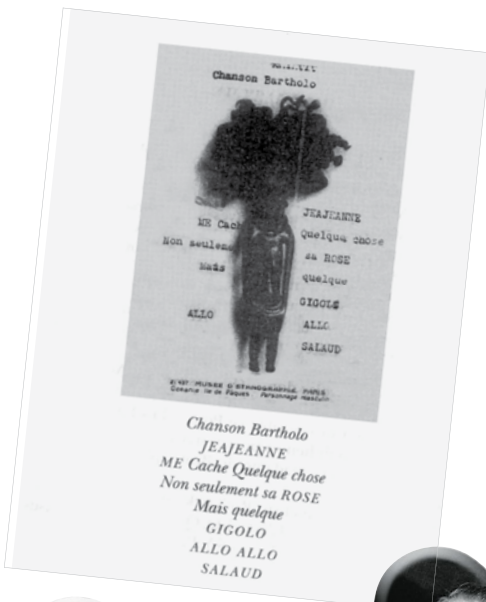
Valéry a conscience de son handicap. Il n'a ni son dynamisme ni sa santé. C'est un homme au bout du rouleau. Ce qui ne l'empêche nullement d'être amoureux comme un adolescent et

sur le plan de la sensualité et sur celui des sentiments. Les lettres qu'il lui écrit ne laissent absolument aucun doute : leur relation était vraiment charnelle. Jean a été amoureux. Elle l'exprime à plusieurs reprises. Mais, et c'est un autre aspect du livre, elle est frustrée de ne savoir marié. Alors qu'elle est libre, divorcée, sans enfants, autonome financièrement, Valéry est un homme chargé de chaînes. Il est profondément attaché à son épouse, à ses enfants. Ce qui ne l'empêche pas d'éprouver cette passion qui est une passion adultère, coupable, restée longtemps très secrète et révélée tardivement par Jean lorsqu'elle vendra ses lettres.

S'est-elle jouée de Valéry ?

Pour moi, c'est plus subtil. Elle a vraiment aimé Valéry, a été éblouie par le personnage. C'était un grand esprit, une intelligence supérieure mais aussi un homme plein de charme. Très sexy dans sa manière de vivre certains épisodes de sa vie intime. Aujourd'hui, tout ce qu'on voit, c'est une statue de bronze avec un habit vert d'académicien. C'est souvent très bien parler aux femmes. Comme il savait parfaitement charmer un auditoire. On a oublié ça.

En 1941, elle l'informe qu'il n'est pas son seul amant et, en 1945, elle lui porte le coup de grâce... C'est vrai, il meurt désespéré quand elle lui dit le 1^{er} avril 1945 qu'elle le quitte pour Robert Denoël. Il est abattu. Elle vient de l'achever en lui faisant ses aveux le jour de Pâques. « Ce jour de résurrection est pour moi une mise au tombeau », écrit-il. Ce n'est pas une phrase littéraire mais la réalité. Lui qui est déjà fatigué, malade va abandonner le combat et se laisser mourir. La rupture l'amène à la tombe. ■



Robert Denoël

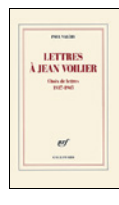


Curzio Malaparte



Jean Giraudoux

LETTRES À JEAN VOILLIER 1937-1945 De Paul Valéry, Gallimard, 565 p., 35 €.



Simonetta Greggio

Les nouveaux monstres 1978-2014

LA SUITE TANT ATTENDUE DE *Dolce Vita*

« Une prose voluptueuse, un roman engagé. » *Elle*

« Mieux qu'un roman réussi, un livre d'utilité publique. » *Le Figaro Magazine*

« Le roman de l'Italie. » *Ouest France*

« Un choc. » *Page*

Simonetta Greggio

Les nouveaux monstres 1978-2014

